



CHRONIQUE LITTÉRAIRE & ARTISTIQUE

L'Indochine et les lettres françaises.

René LALOU : *Histoire de la littérature française contemporaine.*

Bien qu'elle ait pour auteur un universitaire, l'*Histoire de la littérature française contemporaine* de René Lalou, n'est pas un manuel. Les écrivains n'y sont nullement étudiés du point de vue de la préparation aux divers examens, dont le plus estimé reste toujours le Baccalauréat. Paul Valéry et André Gide y sont jugés, l'un comme le plus grand poète, l'autre comme le plus grand prosateur de notre génération, — alors que les Henry Bordeaux, les René Bazin et les Edmond Rostand sont appréciés à leur vraie valeur qui est mince. On savoure, avec une joie vengeresse, des passages comme ceux-ci :

De toute évidence, Rostand n'était à son aise que dans le faux... tout ce qui était grand demeurerait étranger à Rostand... un déplorable manque de goût lui fit prendre son bavardage puéril pour l'abondance du génie, son ingéniosité pénible pour un symbolisme profond et ses acrobaties rimées pour de la poésie lyrique. Semblable à son coq qui des héros français n'incarne que le seul Tartarin, il se crut ample parce qu'il brouillait tous les langages... Il serait cruel d'insister sur le néant de ces grands effondrements...

... Son œuvre copieuse (il s'agit maintenant d'Henry Bordeaux) oppose au vicar de Rousseau la profession de foi d'un marguillier savoyard ; et elle est si bornée qu'on n'en discerne guère que les limites... On aura rendu pleine justice à Henry Bordeaux en ajoutant qu'il est catholique au sens où ce mot s'oppose à universel et que nul n'a plus contribué à associer à l'idée de roman provincial celle d'ennui.

René Bazin l'y a aidé avec une abnégation littéraire qui est peut-être une vertu...

Malheureusement, dans ce livre courageux, riche d'idées, plus attachant à lire que beaucoup de romans, une part trop petite est faite à la littérature coloniale, spécialement à la littérature française d'Extrême-Orient. Un chapitre est intitulé *l'exotisme et l'aventure* ; il contient des pages excellentes sur Claude Farrère et sur

Victor Ségalen : justice y est pleinement rendue à l'auteur de *Stèles* et de *René Leys* qui laisse une œuvre raffinée auprès de laquelle maints volumes d'orientalisme brillant semblent des bariolages de mauvais goût. Henry Daguerches et le kilomètre 83, Jean Ajalbert, *Sao Van Di* et *Raffin Su-su*, obtiennent une phrase élogieuse, ce qui est bien peu ; Jean d'Esme et *Thi-Ba*, fille d'Annam obtiennent une phrase méprisante, ce qui est bien trop. On peut parler de Jean d'Esme et de ses produits, dans une revue, parce qu'ils sont d'actualité, pour les mêmes raisons du reste et au même titre que les Pastilles Vinck ou les Pilules Palda, mais un livre ne doit pas faire aux mercantis de la littérature l'honneur de les nommer.

Une omission de ce genre, aucun ami des lettres n'aurait donc songé à la reprocher à l'auteur. Mais on a le droit de s'étonner que son livre ne mentionne ni *Fumeurs d'opium* de Boissière, ni *l'Annam sanglant* de Pouvoirville, ni *Hien le Maboul* et *la Barque annamite* de Nolly, ni *la Tristesse du soleil* et *l'Aile de feu* de Jeanne Leuba, ni *De la Rizièrre à la Montagne* de Marquet. Nous espérons que dans les futures éditions de *l'Histoire de la littérature française contemporaine* René Lalou tiendra à cœur de compléter sa documentation sur nos écrivains extrême-orientaux. Un ouvrage édité chez Crès — dont les sympathies pour l'exotisme sont bien connues — se doit de faire une place plus grande à ceux qui, loin de leur pays, malgré des difficultés de tout ordre dont la moindre n'est pas l'indifférence de la métropole, travaillent avec honneur à augmenter la trésor littéraire de la France.

René DIE.

